

Le chemin de Tobias

Dossier
2



Rembrandt, *Tobit, sa femme et le chevreau*

Tobit dans l'épreuve

*J'ai subi des outrages sans raison,
et j'ai une immense douleur !
Seigneur, j'attends que ta décision
me délivre de cette épreuve.*

Tb 3,6



Lire dans la Bible Tb 2,1-3,6

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Tb 2,1-10



Tb 2,1-10

¹Sous le règne d'Asarhaddon, je rentrai donc chez moi et ma femme Anna et mon fils Tobias me furent rendus. A notre fête de la Pentecôte, c'est-à-dire la sainte fête des Semaines, on me fit un bon dîner. Je m'installai pour dîner, ²on m'apporta la table, on m'apporta quantité de plats fins, et je dis alors à mon fils Tobias : « Va, mon enfant, tâche de trouver parmi nos frères déportés à Ninive quelque pauvre qui se souvienne du Seigneur de tout son cœur, amène-le pour partager mon repas ; je vais donc attendre, mon enfant, jusqu'à ce que tu reviennes. » ³Tobias partit à la recherche d'un pauvre parmi nos frères, mais il revint en disant : « Père ! » Je lui dis : « Eh bien, mon enfant ? » Il me répondit : « Père, il y a quelqu'un de notre nation qui a été assassiné, on l'a jeté sur la grand-place, et il y est encore, étranglé. » ⁴Je me précipitai, en laissant mon dîner avant d'y avoir touché, pour enlever l'homme de la place, et je le déposai dans une des dépendances en attendant le coucher du soleil pour l'enterrer. ⁵Rentré chez moi, je pris un bain et je mangeai mon pain dans le deuil, ⁶en me souvenant de la parole du prophète Amos proférée contre Béthel : *Vos fêtes tourneront en deuil et tous vos chemins en lamentation.*

Et je me mis à pleurer. ⁷Puis, quand le soleil fut couché, je partis, je creusai une fosse et je l'enterrai. ⁸Mes voisins se moquaient en disant : « Il n'a plus peur ! On l'a déjà recherché pour le mettre à mort à cause de ce genre d'affaire, et il s'est enfui ; et de nouveau, le voici qui enterre les morts. »

⁹Cette nuit-là, je pris un bain, je sortis dans ma cour et je me couchai le long du mur de la cour, le visage découvert à cause de la chaleur. ¹⁰Je ne savais pas qu'il y avait des moineaux dans le mur, au-dessus de moi ; leur fiente me tomba dans les yeux, toute chaude, et elle provoqua des leucomes. J'allais bien me faire soigner chez les médecins, mais plus ils m'appliquaient d'onguents, plus j'avais les yeux aveuglés par les leucomes, et je finis par être tout à fait aveugle. Je restai privé de la vue pendant quatre ans. Tous mes frères étaient consternés pour moi, et Ahikar pourvut à mes besoins durant deux ans, avant son départ pour l'Elymaïde.

TOB

Partager

- Repérer les différentes épreuves de Tobit
- Face à ces épreuves, comment se présente-t-il ?
- Comment Tobit traduit-il son mal-être ?



La pentecôte, cinquantième jour (2,1)

Cinquante est un chiffre particulier : il indique le jubilé. Selon Lv 25, c'est l'année où l'on remet les compteurs à zéro pour partir sur de nouvelles bases. A la fin du chapitre 1, le chiffre 50 marquait le jour de l'assassinat du roi persécuteur de Tobit.

La joie de la fête n'est pas au rendez-vous (2,5)

Les paroles d'Amos (Am 8,10) reviennent à la mémoire de Tobit au moment où il constate leur amère réalisation. Il se met alors à pleurer...

La cécité de Tobit (2,10)

Dans la Bible, la cécité est souvent utilisée comme une métaphore pour désigner l'absence de vie spirituelle, l'éloignement vis-à-vis de Dieu et du bien.

Et si le chevreau avait été volé ? (2,13)

Le refus de Tobit de manger un animal éventuellement volé se réfère à Ex 21,37. Par contre, voler pour manger si on a faim est prévu dans le livre des Proverbes (Pr 6,30).



Jour de fête, jour de deuil

La fête des Semaines ou de la Pentecôte, « pour les prémices de la moisson du froment » (Ex 34,22), est marquée par la joie : « Au lieu que le Seigneur a choisi pour y faire demeurer son nom, tu seras dans la joie devant le Seigneur ton Dieu » (Dt 16,11). Etre dans la joie désigne le repas de fête exceptionnel, au milieu de la journée. Mais pour observer le commandement, Tobit envoie chercher parmi ses coreligionnaires « quelques pauvres qui se souviennent du Seigneur ». L'hospitalité de Tobit est sélective, afin de respecter les règles alimentaires et les préceptes de pureté légale.

Mais ce que son fils Tobias trouve dans sa recherche d'un pauvre, c'est le cadavre d'un déporté, qui a été étranglé. Pour Tobit, la fête est terminée avant d'avoir commencé. (...)

Au lieu d'un jour de fête, c'est un jour de deuil que célèbre Tobit. Il contracte donc une impureté au contact d'un cadavre (Nb 19,11-12) et doit se purifier par un bain avant de manger son pain « dans le deuil », trouvant dans la méditation d'un oracle d'Amos (8,10), une parole de Dieu qui lui donne une lumière sur l'évènement. Le deuil continue par les pleurs.

Cahier Evangile 101, *Le livre de Tobit ou le secret du Roi*, p.15

La prière de Tobit

Au lieu de répondre à la remarque aussi cinglante que pertinente de sa femme, Tobit se met à pleurer et se tourne vers le Seigneur pour prier sa douleur. Ce qu'il dit le montre hésitant entre, d'une part, les fautes, les siennes y compris, et, d'autre part, la conscience d'être juste et injustement traité. Cette confusion serait-elle le signe de quelqu'un qui ne sait plus où il en est, désarçonné par l'altercation avec sa femme ?

Selon E. Di Pede, *Révéler les œuvres de Dieu*, p. 30

De la cécité à la mésestente conjugale

Les leucomes de Tobit ne seraient-ils pas le signe visible d'une forme d'aveuglement intérieur ? Mais par rapport à quoi Tobit serait-il aveugle ? Par rapport à lui-même sans doute : il se voit parfait parce que scrupuleusement fidèle à la loi ; mais en même temps, il apparaît comme quelqu'un qui, s'isolant dans sa justice, ne s'ouvre pas vraiment à la réalité et ne fait pas confiance aux autres. (...) C'est ce qui apparaît clairement dans le conflit avec Anna : pensant immédiatement à mal, il soupçonne sa femme et ses maîtres, comme s'il était le seul juste entouré de malfaisants. Il se met lui-même à part de son cercle de familiers, s'excluant de cette maison comme lorsqu'il coucha dehors (v.9).

Ne serait-elle pas là, la source de son aveuglement intérieur : croire que nul n'est juste (en dehors de lui) ? C'est en tout cas ce qu'il donne à penser lorsque, malgré les affirmations d'Anna, il refuse de la croire.

Tobit est aveugle, mais sa femme voit clair sur sa cécité : c'est sur lui-même qu'il est aveugle. Croire à sa propre justice l'a rendu aveugle, et il est incapable de le voir.

Selon E. Di Pede, *Révéler les œuvres de Dieu*, p. 26ss



Envie d'aller plus loin ?

◆ La réplique d'Anna n'est pas sans rappeler celle de la femme de Job : « *Vas-tu persister dans ton intégrité ? Maudis Dieu et meurs !* » (cf. Jb 2,9). Le ton d'Anna, s'adressant à un aveugle semble cynique : « *Tout ce qui t'arrive est bien clair* » (2,14).

◆ Tobit demande à Dieu la mort... comme Moïse (Nb 11,15), comme Elie (1 R 19,4) ou comme Jonas (Jon 4,3,8).



Prière face à la maladie

Je trouve normal d'être en bonne santé.
Je sais que cette faveur n'est pas à tous donnée,
Mais pour moi, quand survient la maladie, tout se détraque.

Symptômes, diagnostic, examens, bilan, traitement !
Est-ce grave docteur ?
Je redoute ce parcours du combattant,
J'admire les malades courageux.

Ce n'est pas toi qui nous envoies en maladie.
Mais peut-être, Seigneur,
Puis-je y apprendre quelque chose de ta part ?
La maladie, école de la dépendance,
Ecole de la patience et de l'espérance.

Apprendre que je dépends des « autres » :
Des professionnels de santé et des cotisants de la Sécu.
De mes proches et de mes amis
Qui ne m'abandonnent pas, seul dans mon lit.

Mesurer les bienfaits de la solidarité,
Le privilège de ceux qui ont accès à des soins de bonne
qualité.

Apprécier, plus qu'avant,
Le soleil, la couleur du ciel,
L'éclat des fleurs et la chaleur des amitiés.
Redécouvrir la santé et la vie comme un don et non comme un
dû !

Pardonne-moi, Seigneur, d'être entré en maladie
Avec ce virus de l'égoïsme dont toi seul peut me délivrer.

Si je dois guérir, comme je l'espère, veuille aussi m'en guérir.

Michel Wagner, *Prières qui n'en ont pas l'air*, p.65

La tentation de la mort

L'histoire commence dans les ténèbres : voici Tobit et Sara, figures de deux âges de notre intériorité désabusée. Ils sont tentés de se laisser gagner par l'amertume. Pourtant, un sursaut les fait espérer.

Face au mal, à la violence du monde, aux souffrances et aux peines, qui n'a jamais été tenté de se retirer ? Mourir, ou bien vivre seul, loin des hommes. Tobit s'est coupé des hommes et de leur injustice qu'il méprise. On comprend son dégoût. On pourrait le partager face à la culture d'un certain « mauvais goût » de vivre : une pulsion de vie orientée vers la jouissance et la consommation.

Préférer la mort à la vie exprime aussi l'impasse dans laquelle peut se trouver l'homme en quête du bonheur. Quel bonheur lui a-t-on vendu ? La course folle au succès, l'injonction à la normalité ?

Être heureux était son droit, avait-on dit à Tobit. L'échec est douloureux. Il ne reste plus que l'offense et l'injure de la servante de Sara. L'aveuglement de Tobit pourrait bien être le signe qu'il doit changer sa conception de la vie. Il ne sait plus la recevoir. Il doit guérir. Alors, il crie. Quand il ne reste plus rien, que tout semble perdu, persiste parfois ce cri. Maudire, c'est encore vivre, cela est peut-être même nécessaire : se tourner vers Dieu, ne plus compter sur ses forces seules. Pour « choisir la vie » (Dt 30,19).

Panorama, juillet-août 2012

La fragilité

Familles fragiles, psychologies fragiles, société fragile... On n'en finirait pas d'énumérer tout ce qui, autour de nous, est qualifié de « fragile ». Comme si on découvrirait tout d'un coup le secret de notre condition. Tous fragiles ? Oui, sans aucun doute. Tous ballotés entre maladies, déprimés, soucis, pauvretés de toutes sortes ? Personne n'y échappe et, paraît-il, c'est heureux... Car qui dit fragile dit aussi riche en humanité, en capacité de rebond, en humilité...

Surmonter ses faiblesses, c'est assurément se fortifier. Traverser ses souffrances, c'est souvent se surpasser. Mais la foi chrétienne va encore plus loin. C'est Dieu lui-même qui donne sa force, c'est lui seul qui rend faciles des vies difficiles, console et raffermi. A condition de lui faire confiance et de se laisser faire, de lui donner toute la place. C'est alors qu'on trouve des parades, des chemins de traverse, des voies de guérison... On devient inventif et capable de tout. Et l'on peut dire, avec l'apôtre Paul : « C'est quand je suis faible que je suis fort. »

Les cahiers Croire. mars-avril 2012



Photo François Richir